

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothee acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(27 juillet - 29 août\) : Dorothee à Londres, diplomatie et salon](#)[Item](#)[31. Val-Richer, Vendredi 29 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

31. Val-Richer, Vendredi 29 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1845-08-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote1591, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

31 Val Richer Vendredi 29 août 1845

Dieu merci, vous voilà arrivée. Je reçois les 30 et 31. Je savais les blessures de ce bon Constantin. Je vous les aurais dites si j'avais été près de vous. Je n'ai pas voulu vous les écrire.

Rayneval me dit textuellement : " Le comte Constantin de Benkendorff a été grièvement blessé. Pas un mot de plus : rien qui indique, aucune crainte sérieuse sur les suites des blessures. Il nomme quelques tués entr'autres le prince Wassiltchikoff. Il me dit évidemment tout ce qu'il sait. J'espère que vous avez déjà, ou que vous aurez bientôt des détails. Je porte vraiment à cet excellent jeune homme, un tendre intérêt. Et vous par dessus tout ! Si comme je l'espère bien ses blessures n'ont pas de suite le voilà, pour longtemps, hors de cette guerre si rude, & qui me semble assez stérile. Demain, vous me direz tout ce que vous savez. Oui, demain nous nous verrons. Presque tous mes gens partent aujourd'hui, Guillet entr'autres. Je ne vous parle pas d'autre chose. Adieu. A demain. Adieu. Adieu. Dearest, je ne pense qu'à vous et à Constantin. Et à demain 30 août. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 31. Val-Richer, Vendredi 29 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1845-08-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2200>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 29 août 1845

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Dieu merci, vous voilà arrivée.
 Je reçois le Do et St. Je salue la Messure
 de ce bon Constantin. Je vous le aurais dit
 si j'avais été près de vous. Je n'ai pas voulu
 vous le écrire. Raynval me dit tout récemment :
 « Le comte Constantin de Bruckendoff a été
 grièvement blessé ». Par un mot, en plus, rien
 qui indique aucune crainte sérieuse sur les
 suites des blessures. Il connaît quelques têtes,
 entre autres, le prince Wassilchikoff. Il ne dit
 évidemment tout ce qu'il sait. J'espère que
 vous avez déjà eu que vous avez bientôt de
 détails. Je porte vraiment à cet excellent
 jeune homme un tendre intérêt. Il vous
 prie de lui dire tout. Et comme je l'espère bien,
 les blessures vont par de suite, la voilà pour
 longtemps, hors de cette guerre si cruelle. Qui
 me semble une stérile. Demain vous me
 livrez tout ce que vous savez. Oui, demain
 vous m'en direz. Parce que tous mes yeux
 partent aujourd'hui, surtout entre autres.

Je ne vous parle pas d'autre chose.
 Adieu. Je demain. Adieu. Adieu. Adieu. Je

Ne pense qu'à vous et à Constantin. Et à demain
de tout, l'écrit.

13